

nérie d'Europe en lui donnant une mission d'entière confiance, celle d'apporter à Paris sa célèbre voûte d'Instructions du 14 juillet 1889 ; et la proclamation régulière définitive de la sœur Diana, ainsi imposée par le chef suprême, eût lieu dans la capitale française le 15 septembre de cette même année du centenaire révolutionnaire. C'est de là que vient la haine mortelle de Sophia Walder contre miss Vaughan.

Telle qu'elle était alors, elle est encore. Plus grande que la moyenne, d'une voix bien timbrée et pure, sans aucun accent, d'une physionomie régulière, elle aime l'élégance, mais une élégance de bon goût, et non ce luxe ridicule qui caractérise les riches étrangères.

Sa simplicité mêlée d'élégance et d'originalité, ne l'empêche pas d'aimer le confortable ; du reste, il est nécessaire qu'il en soit ainsi ; autrement elle se ruinerait bientôt la santé dans ces incessants voyages. Heureusement, sa grande fortune lui permet de ne se refuser rien. C'est pourquoi elle voyage toujours par les transports les plus rapides, bien accompagnée, et comme une personne de sang royal. A Paris quand elle y vient, elle descend chez une de ses amies les plus dévouées, Mlle L..... de B....., si elle ne fait que s'arrêter un ou deux jours, ou bien dans l'un des premiers hôtels de la capitale, fréquenté par l'aristocratie princière d'Europe, si elle doit séjourner quelque temps.

Pour compléter d'esquisser la physionomie de cette personne sympathique malgré son erreur, de cette fière et courageuse Diana Vaughan qui a tenu un si grand rôle dans la haute-maçonnerie, je dirai enfin qu'elle possède une éloquence très entraînante, et que, parmi les sœurs propagandistes du Paladisme, elle a certainement été la plus brillante conférencière que les Triangles aient jamais eue.

Tel est le portrait que trace de Diana Vaughan le célèbre franc-maçon converti, M. Margiotta. N'est-il pas trop flatteur ? Nous n'en savons rien. Cependant, chose certaine, c'est que tous les écrivains qui ont eu l'occasion de parler d'elle jusqu'à présent, ont donné la même note. Quoiqu'il en soit, écœurée par tout ce qu'elle a vu, elle est sortie définitivement du nid sale de la franc-maçonnerie. C'est un premier pas, et un pas immense dans la bonne voie ; mais de là à sa conversion, il y a encore une distance considérable à franchir. Comme tout est possible avec la grâce de Dieu, il est permis d'espérer la conversion de cette brébis égarée, surtout, si les bons chrétiens la demandent pour elle.

D. G.